

les noms de : 1. M. William Lafleur; 2. Delle Emma Paquet; 3. Delle Marie-Louise Dutile; 4. Delle Adéline Méthot.

Les rapports sont faits avec beaucoup d'intelligence, et dénotent chez les élèves des écoles de Saint-Agapit une grande capacité d'analyse. Nous donnons ici, en toute justice, le rapport de Delle Anna Carrier qui remporte le premier prix.

J. C. CHAPAIS.

*Résumé d'une conférence donnée par M. Barnard au cercle agricole de Saint-Agapit, comté de Lotbinière, le 10 mars 1886.*

CHÈRE AMIE, — Les élèves des différentes écoles de cette paroisse ayant été invités à faire un résumé d'une conférence agricole donnée par M. Barnard, directeur de l'agriculture, je dois t'apprendre que je suis au nombre des concurrents, mais je ne puis me flatter d'avance que ma composition sera assez bien pour me faire gagner un prix, car je dois ajouter que M. Barnard qui est aussi généreux que savant, a promis cinq prix pour les meilleures compositions. Je vais donc essayer de reproduire aussi fidèlement que possible les idées exprimées par le savant conférencier. D'abord la cérémonie des Cendres à laquelle nous avions tous assisté fournit à ce Monsieur ample matière à la première partie de son entretien.

"Souviens-toi, ô homme, que tu n'es que poussière et que tu retourneras en poussière." Ces paroles que nous ne devrions jamais oublier, sont prononcées par le prêtre qui dépose sur nos fronts la cendre, emblème de notre néant et de ce que nous devien-drons après notre mort. Le savant directeur s'appliqua à nous faire comprendre qu'étant cultivateurs, nous devons aimer notre état, et qu'étant sans cesse sous les yeux du Créateur nous devons le prier de faire fructifier nos champs après avoir fait notre possible pour les bien cultiver.

L'homme des champs, s'il est bon chrétien, se soumettra volontiers à cette loi commune du travail, se souvenant que l'agriculture est d'institution divine. Adam, le plus bel ouvrage sorti des mains du Créateur, y fut aussi assujéti dès le commencement; il est vrai, dit-il, qu'il travaillait sans efforts et sans peines, il était maître souverain des autres créatures, mais après son péché la nature entière se révolta contre lui, et Adam n'obtint sa subsistance de la terre que par un pénible travail. De même que nos premiers parents, nous regrettons la faute originelle; cependant le cultivateur, s'il est bon chrétien, sera heureux dans son état; il prendra Dieu pour compagnon, se rappelant que celui qui fait pousser deux brins d'herbe où il n'y en avait qu'un, doit être un associé précieux sur lequel le laboureur peut se reposer pour la réussite de ses travaux.

M. Barnard nous conseilla de faire toujours deux semences dans le même champ, après avoir semé du grain d'y mettre beaucoup de trèfle; de cette manière, dit-il, votre terre s'appauvrira moins, et l'année suivante vous aurez un excellent fourrage pour vos animaux. Le trèfle rouge peut être fauché jusqu'à trois ou quatre fois durant l'été, vous le rentrez alors avant qu'il soit sec, et le mêlez soit avec du paille ou de la paille, et de plus, il est aussi plus avantageux de vendre de la graine de trèfle que de l'avoine, celle-ci ne se vendant qu'un centin la livre, au lieu que la graine de trèfle se vend onze centins. M. Barnard nous fit remarquer que les engrais méritaient la plus grande attention, qu'il ne fallait pas étendre le fumier sur le terrain par un temps chaud car le soleil et le vent leur faisaient perdre ses propriétés fertilisantes, il ajouta de l'étendre l'automne avant les grosses pluies. M. le curé ayant demandé ce que monsieur le directeur pensait des silos, celui-ci répondit que les fourrages verts aussi conservés formaient la meilleure nourriture pour les vaches durant l'hiver, et de semer à cet effet du blé d'inde canadien.

Un cultivateur présent s'informa de la quantité de patates qu'il convenait de semer sur un arpent? Monsieur le directeur répondit que cela dépendait de la qualité de la terre, que sur un terrain bien préparé, et avec un bon soin, 10 minots étaient suffisants, car, dit-il, en coupant les germes petits, et les rangs étant assez espacés, les patates pousseront plus à leur aise que s'il y a plusieurs tiges sur un tout petit espace. Une autre question fut ensuite adressée à M. le conférencier: Quand on veut engraisser une pièce de terre, faut-il mettre l'engrais avant ou après le labour? M. Barnard répondit que c'était plus profitable d'étendre l'engrais après le labour.

M. le curé nous présenta alors un de ses confrères, M. l'abbé Chandonnet, missionnaire aux États-Unis, et le pria instamment d'adresser quelques paroles aux membres du cercle; ce monsieur ne s'attendant nullement à cela, pria d'abord l'assistance d'accepter ses excuses, mais sur les instances de notre bon Pasteur, il se rendit à l'invitation. M. Chandonnet exhorta les cultivateurs présents à ne pas quitter leur patrie: ne vous fiez pas, dit-il, aux éloges trop pompeux que vous entendez débiter en faveur de nos voisins; les centres manufacturiers sont encombrés de canadiens désappointés qui, s'ils en avaient les moyens, reviendraient au pays natal.

Les États-Unis, dit ce Monsieur, ne sont pas un paradis terrestre pour les ouvriers; au contraire, les grèves y sont fréquentes, les fabricants, par conséquent ferment leurs manufactures, et durant ces jours sans ouvrage, il faut que la famille vive, l'argent s'épuise, on s'endette, on commence à ouvrir les yeux; mais hélas! il est trop tard, on a voulu se faire esclave, il faut y rester.

L'auditoire se promit bien de profiter de ces avis désintéressés, et M. le curé avec une politesse exquise remercia au nom de ses paroissiens les deux Messieurs dont les enseignements pleins de vérité nous ont fait paraître trop court cet intéressant entretien.

Tu excuseras, chère amie, ce résumé bien imparfait; il peut toujours te donner une faible idée de la conférence instructive que nous avons eue. Toute à toi, ANNA CARRIER, Saint-Agapit, comté de Lotbinière.

Ce rapport, si remarquable pour un enfant de douze ans, contient quelques inexactitudes. L'espace nous marque pour les indiquer dans ce numéro.

E. A. B.

*Cercle de Saint-Nicolas.* — Dimanche dernier (20 juin), M. J. C. Chapais donna, au cercle d'instruction mutuelle de Saint-Nicolas, une conférence agricole. Toute la paroisse s'était fait un devoir de répondre à l'appel de son pasteur, le révérend M. Bureau, et s'était portée en foule pour entendre l'intéressant conférencier. Pendant plus d'une heure et demie, M. Chapais a tenu son auditoire en haleine. Dans une revue claire, et aussi abrégée que possible, il a traité de toutes choses qui peuvent intéresser l'agriculteur et lui rapporter un bénéfice qu'il n'aura jamais s'il insiste à suivre la routine que suivait nos pères. Le gouvernement ne pouvait faire un meilleur choix que celui de M. Chapais pour donner des conférences agricoles. Outre qu'il est un homme pratique qui connaît à fond le sujet qu'il traite, sa parole est celle d'un orateur qui sait se faire écouter par n'importe quel auditoire. Cette conférence portera des fruits. Nous choisissons cette occasion pour féliciter Messieurs les directeurs du cercle d'instruction mutuelle, sur le zèle qu'ils déploient pour l'avancement de leur institution. Formé depuis quelques mois seulement, ce cercle possède des salles magnifiques, dont les murailles sont couvertes de cartes géographiques de toutes les parties du monde; on y voit aussi sur des piédestaux les statues de nos grands hommes politiques, et, de plus, une bibliothèque bien garnie. Le cercle de Saint-Nicolas est un modèle à suivre et il serait à désirer que toutes les paroisses de la province en eussent de semblables. — *Communiqué.*

*Nouveaux cercles.* — Un cercle agricole vient d'être créé à Saint-Alexis de Métapédia. Un autre à Lyster, Mégantic.

Nous leur envoyons gratuitement, avec nos meilleurs souhaits, la file complète du *Journal d'agriculture* anglais et français, à titre d'encouragement. Les cercles trouveront, en référant à la table des matières qui est donnée à la fin de chacun des volumes du *Journal*, matière infinie à discussion parmi les membres. Ces discussions annotées par le secrétaire et à nous transmises, nous permettront de répondre aux questions soulevées pendant le débat. Il nous semble que les cercles ont tout intérêt à employer ainsi et très souvent, la plus grande partie du temps destiné à leurs réunions.

L'expédition gratuite d'un exemplaire du *Journal* se fera à l'avenir seulement après demande à nous transmise par M. le curé, directeur du cercle, et cette expédition gratuite devra cesser si nous ne recevons aucune communication du cercle pendant six mois consécutifs.